sur l'homme et les animaux, j'indique un moyen presque infaillible de remédier aux accidents produits par ces poisons redoutables et redoutés; moyen que j'ai eu l'occasion d'expérimenter souvent sur les animaux.

Les chapitres 5, 6 et 7 sont réservés à la culture des Champignons, qui a pris un immense développement. Presque toutes les carrières et les catacombes de Paris renferment des couches artificielles de Champignons qu'on exporte en partie au Havre et au centre de la France : exemple remarquable et peut-être unique d'une substance alimentaire qui sort de Paris au lieu d'y être apportée. Après avoir indiqué pour différents pays la manière de construire les couches à l'air libre et dans les caves, j'ai montré comment on prépare le fumier, puis j'ai dessiné une planche spéciale afin que l'on comprît bien les diverses phases de ces opérations (planche LXXV, fig. 406 à 411).

Ce simple exposé prouvera que j'ai cherché à faire un livre utile et à la portée de tous. Je l'ai soumis, du reste, au jugement de M. Ad. Chatin, dont les bienveillants conseils et les excellents encouragements ne m'ont jamais fait défaut ; et je croirai avoir atteint mon but si je parviens à rendre moins fréquentes les méprises, à éviter les empoisonnements et à faire adopter comme alimentaires un grand nombre d'espèces réputées dangereuses.

M. Malinvaud, secrétaire, donne lecture de la note suivante adressée à la Société :

GERMINATION DES OOSPORES DU *PERONOSPORA VITICOLA*,
par **M. Éd. PRILLIEUX.**

On sait que les parties des Vignes que le *Peronospora* a envahies sont mortes après l'hiver et qu'il ne reste pas, au printemps, de mycélium parasite dans les tissus de la plante nourricière. L'invasion printanière de la maladie du Mildiou ne peut être produite que par la germination des spores d'hiver ou oospores, que l'on trouve en quantité innombrable dans les feuilles mortes à l'automne. Cela n'est plus contesté ; mais on ne sait pas encore comment les spores d'hiver, qui sont sur le sol, peuvent infecter les feuilles sur les rameaux, car on n'en a jamais observé jusqu'ici la germination.

M. de Bary a vu germer seulement les oospores du *Cystopus* qui produit la rouille blanche des Crucifères, et il a constaté qu'elles émettent des zoosporidies qu'il a vues pénétrer par les stomates dans les cotylédons des *Capsella*.

En l'absence d'observations spéciales, on a supposé que le développe-

ment des oospores des *Peronospora* est semblable à celui du *Cystopus candidus*, et c'est sur cette hypothèse que M. Millardet a basé l'opinion qu'il soutient, et d'après laquelle les pepins de raisins germant dans les champs pourraient seuls être infectés directement par les oospores du *Peronospora*.

Mon excellent collaborateur de Nérac, M. Fréchou, a recueilli des feuilles de Vignes remplies de spores d'hiver et les a placées dans des conditions convenables pour en assurer le développement. Il vient de m'en adresser quelques fragments dans lesquels les oospores commencent à germer. La coque dure de la spore se fend comme dans le *Cystopus*, mais il en sort non pas une vessie remplie de zoosporidies, mais un tube de germination qui commence à se ramifier.

J'espère pouvoir suivre le développement de ces germinations, mais je désire faire connaître dès à présent à la Société ce fait fondamental pour l'histoire de la propagation des *Peronospora*, que la germination de leurs oospores est tout autre que celle du *Cystopus*, et qu'elles produisent directement un tube qui paraît analogue à un filament de mycélium et non pas des zoosporidies.

M. Roze fait à la Société la communication suivante :

LE PARASITISME DU *MORCHELLA ESCULENTA* Pers. SUR L'*HELIANTHUS TUBEROSUS* L., par **M. E. ROZE**.

L'année dernière, j'ai donné communication à la Société, dans sa séance du 12 mai (1), d'une lettre que j'avais reçue de notre confrère M. Poirault, et qui avait été écrite par M. de Larclause, directeur de la ferme-école de Mont-Louis, près de Saint-Julien (Vienne). Un échantillon de *Morchella esculenta* Pers., que je crois pouvoir rattacher à la var. *rotunda* de cette espèce, accompagnait cette lettre. Or l'examen de cette Morille permettait de constater qu'elle s'était développée à l'extrémité d'un rhizome d'*Helianthus tuberosus* L., et la lettre de M. de Larclause faisait connaître qu'il en avait recueilli, avec ce spécimen, une centaine d'autres beaucoup plus volumineux pour la plupart, mais *tous adhérant également à des tubercules* de la même plante nourricière. Cette récolte avait été faite en avril 1882, dans un champ ensemencé en Topinambours en 1879, et dans lequel, en 1881, on avait déjà trouvé çà et là quelques Morilles. M. de Larclause était persuadé que tous ces Champignons étaient *parasites du Topinambour*.

(1) Voyez le Bulletin, t. XXIX, p. 166.